

Sculptures en tressages d'osiers

La question est celle de la «vivance» & de sa fragilité, celle de la beauté & de l'intelligence que peut générer la rencontre humble & patiente d'un homme & d'un arbre.

Les osiers, ce sont toutes les jeunes branches de diverses espèces végétales dont on utilise les qualités de souplesse, de légèreté & de foison pour fabriquer divers objets, mais comme ce sont des éléments vivants, il faut, pour les travailler, s'intéresser à leur dimension botanique, à leurs écosystèmes, à leurs rythmes de vie... il faut entrer en dialogue avec elles plutôt que les exploiter.

Le tressage, c'est une technique à main nue, connue depuis la nuit des temps dans toutes les civilisations, qui consiste à assembler des fibres entre elles, sur des principes ternaires, pour construire aussi bien des coiffures, des cordes, des paniers, des habitats, des ponts... ou des sculptures.

Il y a un troisième principe que je mets en oeuvre quasi systématiquement, c'est celui de la « suspensivité ». Il s'agit non seulement de suspension dans l'espace, qui permet, à l'aide d'un simple fil, de jauger à la fois les équilibres & le mouvement, les forces & les formes que va prendre un tressage, de littéralement dessiner (dans) l'espace, mais aussi de suspension dans le temps, qui consiste à laisser en suspens l'oeuvre en cours, la laisser tourner au moindre courant d'air, la laisser prendre sa place dans le lieu, se déployer ou se transformer, la laisser interagir avec le visiteur... la laisser pousser parfois & parfois la laisser redevenir humus...

c'est à un jeu avec tous ces éléments & quelques autres, que me convie La Nouvelle Manufacture, avec toute la générosité de ce lieu et de ses habitants. Je m'y livre, libre & consciencieux, espiègle & rigoureux, combinant la délicatesse d'un méristème à la puissance de la gravité pour tresser des équilibres subtils entre nature & culture, espace & objet, matière & pensée, imaginaires & savoir-faire...

juL McOisans
résidence-expo - La Nouvelle Manufacture à St Martin de Valamas
avril-mai 2016

Légendes & pensées

(qui me sont venues sous la main faisant)

L'homme part à la conquête des l'espace,
le végétal, lui, l'envahit...

Alexandre, le grand conquérant, ne fit que TRANCHER le noeud gordien,
une manière d'avouer son incompétence à le (dé)noyer...

Au commencement était l'univers puis, au coeur d'une galaxie, certaines choses ont commencé à se tresser, se tramer, se tisser... On ne sait toujours pas si c'était H2O ou CO2 ou ADN, mais voilà : toute la suite de lavie sur terre découle de là...

Je crois que j'aime bien & que je recherche un peu les situations où je ne sais plus « où donner de la tête ».

Lorsque l'idée prend forme, il ne reste plus qu'à vérifier les équilibres...

Au coeur de la spirale déjà, il y a cette idée de dissémination...

Toujours y mettre + que ce qu'on imagine qu'un visiteur y puisse percevoir...

Il y a des illusions d'optique aussi, parfois, souvent,
mais je jure que c'est par hasard.

Comme dit Frédérique : « On a l'impression d'entrer dans un autre univers. On y est accueilli par des êtres, comme des spectres, qui vous regardent, vous ouvrent les bras ou... font autre chose.. »

De la galaxie à l'ADN, Flo me fait remarquer que l'ADN n'a que 2 brins qui s'enroulent en spirale... c'est peut-être oublier le 3ème élément indispensable : l'axe autour duquel ils s'enroulent...

Il y a aussi cette dimension, lorsqu'on me propose de construire un espace : certains appellent ça des « pièges à humains » ou simplement des « éléments pas très sécurisés » en fait, j'imagine plutôt la notion & des détails qui feraient office d' « éveilleurs d'attention ».

Il y a quelques semaines, JC m'a offert une petite icône de « madone protectrice », d'après une statuette d'environ 30 cm de hauteur. J'ai bien envie d'essayer d'en faire une reproduction à l'échelle 12 !

Il faut aussi, parfois, oser apprendre à aller à contre-intuition...

Il a dit : « ...& puis surtout l'imagination... ! »
Je ne sais pas si je dois ça à ma mère, à mon père,
à tous les gènes depuis les origines de notre clan,
ou aux mutations que ma vie leur a infligé, mais l'imagination, je crois,
c'est ma principale richesse, que j'essaie d'offrir en partage...

Scène magique cette après-midi : j'ai fait visiter l'expo à Morrissette, la maman-chatte, sur mes épaules, & puis je l'ai vite ramenée vers ses petits... Plus tard elle est remontée toute seule, a fait son tour à elle, elle a sniffé la plupart des œuvres, parfois un peu sceptique, elle a joué au chat avec des brindilles, puis elle est allée faire un tour dehors...

Il était un lierre sur un mur...
On l'a coupé & laissé là, le jour où je suis arrivé...
Saurai-je un jour tresser aussi bien & librement qu'un lierre... ?

Adopter parfois la logique de la liane :
on tresse tout droit, sans réfléchir, s'enroulant simplement à tout ce qui (se) passe...

inconsciemment je crois que je me laisse aussi influencer par cette thématique de « la robe ».

oups ! j'ai commis un péché d'esthétique ce matin :
j'ai voulu tresser un truc d'une certaine manière simplement parce que c'était joli,
& à la fin je me suis aperçu que constructivement ça ne marchait plus...

Oh ! je viens de découvrir que la terre n'est pas ronde ! En fait, elle est toute bosselée...

Il y a l'histoire d'une simple branche qui s'appelle « petite loutre ».
Depuis le premier jour elle nage en cercle autour de la pygma 88...

& penser que toutes ces sculptures de femmes sont simplement le résultat de caresses...

Ce n'est pas la première fois, mais c'est assez rare que j'en vienne à « accorder » une sculpture au fil qui la soutient...

Juliette a raison pour la « grande madona protectrice » : toucher terre est une possibilité, pas une nécessité.
On dirait l'inverse d'une « ascension »...

J'aime beaucoup aussi ne pas réfléchir :
l'espace est là, le matériau est là, la logique est là, l'objectif est là, l'énergie & la dynamique sont là,
il n'y a plus qu'à faire & laisser faire...

Ça me fait sourire intérieurement les inquiétudes d'Antoine & Juliette :
est-ce qu'on risque de se le prendre sur la gueule ou bien une brindille dans l'oeil ?

ça dépend :

Si on s'adresse à des humains sensibles, à des enfants qui jouent, à des chats curieux... dans ce cas c'est sans danger.

Si on s'adresse à des gros bourrins bourrés ou à la commission d'inspection de normalisation sécuritaire, dans ce cas tout ce que je fais devrait être interdit...

Sur un mur blanc il y a une branche seule comme une œuvre d'art dans un musée,
en fait, c'est un cas rare de bourgeon mutant : plutôt que se développer en rond comme d'habitude, il a choisi de pousser en ligne épaisse...

Vous imaginez tout l'intérêt pour la filière bois si on l'avait greffé avant qu'il ne sèche ? On pourrait faire pousser des arbres qui ressemblent déjà à des planches... !

Sur la grille, côté cour, on avait l'idée de placer une sorte de totem publicitaire pour attirer l'attention des passants. Un moment j'ai pensé que la nouvelle pygma (py93) irait s'asseoir sur le muret... mais finalement j'y ai accroché des « têtes de paysan jivaro », simplement les noeuds d'osier avec lequel Lucien noue ses fagots. Un hommage, un peu élitiste, à ceux qui savent voir & comprendre le geste.

« je suis persuadé que la justification de l'art réside dans la combustion intérieure de ce qu'il embrase dans le coeur des hommes et non ses manifestations publiques, extérieures et creuses. L'objectif de l'art n'est pas le déclenchement d'une sécrétion momentanée d'adrénaline, mais la construction progressive, sur la durée d'une vie entière, d'un état d'émerveillement et de sérénité. » Glenn Gould